

il y a un chemin

Ne vous méprenez pas, Boabdil 1^{er} ne cèdera pas tout. Il gardera la haute main sur l'armée et la police, car il se trouvera toujours des mécontents, des gauchistes et autres anarchistes qui travailleront à semer le doute dans les esprits apaisés des sujets de Sa Majesté. Peut-être même tenteront-ils de créer des troubles pour donner prétexte aux troupes étrangères stationnées au sud du pays depuis le 5^e mandat d'envahir le nord et tenter une nouvelle fois d'y greffer la civilisation. Soyez sans crainte, personne n'entendra leur prêche. Dans les déserts d'Arabie, c'est connu, «les chiens aboient, la caravane passe».

L'apparition en terre d'Algérie de Boabdil 1^{er} après le 6^e mandat ne semble pas être du goût des braves gens, ni du mien d'ailleurs. D'une certaine manière, je me suis auto-angoissé tout seul. Comment en serait-il autrement dans cette ambiance de désespérance dans laquelle ne semblent se complaire que les inconscients et les *chiyatine*.

Devant les puissances du mal, le pessimisme de la raison nous laisse souvent sans illusion, la pente nous paraît trop raide et la remonter face à un adversaire féroce devient souvent utopique. Mais heureusement qu'avec Antonio Gramsci, nous savons lui opposer l'optimisme de la volonté, cette force qui défie les lois de la logique par le surpassement de soi et la quête d'un idéal à la mesure de l'homme. Ainsi naissent les mythes et les grandes œuvres humaines.

J'ai dû m'auto-stresser inutilement car Boabdil 1^{er} ne sera pas. Ce sont les jeunes femmes et les jeunes hommes de ce pays qui vous le disent. Ils en ont décidé ainsi et ils ont bien raison. Même Dieu est avec eux et ne

permettra pas un tel sacrilège.

Nos chouchada qui sont auprès de Lui, réunis en conclave ouvert par l'infatigable Abane Ramdane, appuieront le combat de ces Algériens et tous ensemble contraindront l'Algérie à rester au XXI^e siècle. Obama, Hollande et leurs émirs de pacotille n'y pourront rien. Ils comprendront que les Algériens sont en train

Les Algériens encore debout uniront leurs forces et rêveront ensemble d'un pays où il fera bon vivre pour tous. Quand toutes les communautés vivent en harmonie, il arrive qu'elles offrent à l'humanité ses plus belles pages d'histoire. Grenade rayonnait sur le monde il y a juste quelques siècles. Elle a enfanté tant de savants et de sages !

de construire leur avenir et, pragmatiques, détourneront les yeux. Nos majordomes retrouveront alors leur posture naturelle et adresseront aux Algériens debout des regards obliques et des sourires mielleux. Mais ils les congédieront sans ménagement en leur indiquant la porte de sortie. L'air concentré et affaissé de ceux que l'arbitraire et la condescendance de ces dernières années ont longuement tourmentés disparaîtra de nos visages. Les élites, déjà à pied d'œuvre, feront enfin entrer le pays dans la transition pacifique qui sauvera nos enfants. Les bannières de la non-violence seront en première ligne, bien visibles. Elles baliseront le chemin à suivre jusqu'à la démocratie. Les Algériens veilleront à faire disparaître toute forme d'oppression en empêchant l'accumulation de la haine, car la violence est la négation de l'espoir. Ils s'inspireront, au besoin, de Mandela, de Martin Luther King et de tous les prophètes et envoyés de Dieu. Pour y parvenir, un seul fon-

dement, le respect du droit et des droits de chacun quelles que soient son origine, sa langue, sa religion et la couleur de sa peau. C'est à cette condition essentielle que pourront être envisagées les étapes à franchir pour doter le pays des institutions légitimes qui lui ont toujours été refusées. Les nombreuses exigences non négociables comme la dissolu-

tion des deux chambres d'enregistrement actuelles et leur remplacement par une Assemblée constituante souveraine ou encore le choix des membres de l'équipe dirigeante ne doivent pas occulter une question fondamentale, primordiale, celle de la mise hors de la vue des prédateurs locaux et étrangers de la manne pétrolière.

Elle sera placée sous la responsabilité d'un comité de sages et d'experts qui administreront l'argent du peuple en bon père de famille en s'inspirant de la probité norvégienne.

Ils auront pouvoir de réduire la production d'hydrocarbures au strict nécessaire pour préserver les ressources du pays. Nous ne pomperons désormais qu'en fonction de nos besoins réels. Il n'y aura pas de surplus pour refaire les trottoirs. Les Algériens encore debout uniront leurs forces et rêveront ensemble d'un pays où il fera bon vivre pour tous. Quand toutes les communautés vivent en harmonie, il arrive qu'elles offrent à l'humani-

nité ses plus belles pages d'histoire.

Grenade rayonnait sur le monde il y a juste quelques siècles. Elle a enfanté tant de savants et de sages ! Que les Algériens de toutes les croyances et de toutes les tendances sortent des ghettos dans lesquels ils se sont isolés du reste du monde ! Les ghettos, comme la consanguinité, sont le terreau idéal où prolifèrent les mauvais gènes, responsables des maladies du corps et de l'âme.

Détournez-vous des incultes et des ignares qui vous enseignent la violence et la haine et inspirez-vous des sages et des savants qui prêchent l'amour du prochain, qu'il soit monothéiste, bouddhiste ou athée.

Cheïkh Mahieddine Ibn Arabi, surnommé cheïkh El Akbar dans l'éternelle Andalousie, avait une prière qui est parvenue jusqu'à nous à travers les siècles. Il disait : «Que la paix la plus complète soit sur celui qui s'est amélioré, qui est devenu bon...»

Devenir bon, voilà un programme exaltant. Peu importe l'aspect extérieur quand le cœur est sain, nettoyé à la brosse métallique s'il le faut pour traquer les restes de haine, de mauvaise foi, d'agressivité et d'arrogance. Le sujet est vaste mais d'une simplicité déconcertante : la liberté de chacun s'arrête là où commence celle de l'autre. Nos élites auront sans doute fort à faire car il faudra construire tout en déblayant. Puissent-ils s'inspirer de cette maxime de Tocqueville qui disait au XIX^e siècle : «Le plus grand soin d'un bon gouvernement devrait être d'habituer peu à peu les peuples à se passer de lui.»

M. D.

Vidéos anxilogènes

Elles resteront gravées dans les mémoires, les douloureuses images du web représentant des agents de la force publique, en uniforme ou en civil, malmenant, comme s'ils étaient habités par la haine, de jeunes compatriotes, dont l'un gisait inerte, à même la chaussée.

Le coup de pied de l'âne, ce coup lâchement porté par un homme grand et fort, chaussé de lourds godillots, à un jeune homme allongé à ses pieds, à moitié nu, quasiment inanimé et sans défense. Qu'elle est troublante aussi cette image, désormais indélébile, de ces deux policiers en civil traînant, sans état d'âme, par les bras un être humain, comme on traîne par les pattes un animal de boucherie qu'on vient d'égorger ou d'assommer ou une bête de proie qu'on vient d'abattre.

La tête de l'homme dodelinait et heurtait par saccades la chaussée et l'on se surprend nous posant en nous-mêmes ces terribles questions : que se passe-t-il donc à Tizi Ouzou ? Où ont-ils amené ce corps inerte ? Et qu'en ont-ils fait ? Cette image, et toutes les autres qui depuis ont été diffusées sur le net, ont remué chez certains de très mauvais souvenirs. Dans nos têtes saturées par les apocalyptiques troubles intercommunautaires et religieux de Ghardaïa, et par les méfaits du terrorisme dont on voit bien à présent qu'il n'est

faire taire tous ces «Savanaroles» inquisiteurs, alors qu'elles ont le droit et le devoir de sévir, il ne faut pas s'étonner qu'on en appelle à l'armée qui vient alors, contrainte et forcée, remédier à la faillite de l'Etat.

Le Grand-Sud et pas seulement Ghardaïa, ressemble de plus en plus sinon à l'ancien «bled essiba» d'un pays voisin, du moins «aux territoires militaires du Sud», chez nous, du temps de la colonisation. Et quoi de plus stressant d'apprendre que des avions de chasse opèrent à moins de 100 km de la capitale comme sur les vastes étendues sahariennes, que des hélicoptères d'attaque et de transport de commandos tournoient sur nos campagnes, que des convois de lourds camions chargés de fantassins anahent sur des routes et chemins escarpés de Kabylie ou dans les ergs, les regs et les hamada du désert ? Sincèrement, est-ce que tout cela ne rappelle pas «la pacification» des années de braise ? Peut-on à ce point être déconnecté de la réalité quotidienne vécue par la grande masse du

Quand des «minbars» des mosquées et des plateaux de télévision, «des mille collines», d'ici et d'ailleurs, partent des appels au meurtre et à la haine raciale, sans que les autorités compétentes ou en tout cas concernées daignent réagir, comme il convient, pour faire taire tous ces «Savanaroles» inquisiteurs, alors qu'elles ont le droit et le devoir de sévir, il ne faut pas s'étonner qu'on en appelle à l'armée qui vient alors, contrainte et forcée, remédier à la faillite de l'Etat.

pas résiduel, mais au contraire récurrent, ces vidéos ont ravivé des traumatismes encore vifs et réactivé chez beaucoup d'entre nous des frayeurs épouvantables.

Quand des «minbars» des mosquées et des plateaux de télévision, «des mille collines», d'ici et d'ailleurs, partent des appels au meurtre et à la haine raciale, sans que les autorités compétentes ou en tout cas concernées daignent réagir, comme il convient, pour

patriotique de nos jeunes, garçons et filles, moyennant l'organisation de quelques matches de football, par le recours à des footballeurs pour la plupart émigrés, ou par la diffusion à travers les médias publics, de chants plus ou moins «militants» ou enfin par le recours – contre monnaie sonnante et trébuchante – à des chanteurs professionnels se produisant pour la plupart d'entre eux dans des cabarets d'outre-mer. Mais au-delà de toutes ces réminiscences historiques et consi-

En tout cas, les vidéos prises à Tizi-Ouzou le 20 avril 2014 et qui passent en boucle sur le net montrent de manière impossible à caviarder deux choses. D'abord, la détresse poignante d'un homme gisant sur la chaussée, et l'humiliation gratuite infligée à plusieurs hommes, battus à coups de poing, de pied et de matraque... Ensuite, la désolante conduite d'une poignée d'agents de l'ordre public, qui se sont d'eux-mêmes ravalés à la condition peu honorable d'exécuteurs de basses œuvres. Triste spectacle.

dérations générales que les évènements de Ghardaïa et de Tizi Ouzou inspirent, il faut aussi se rendre compte que les vidéos, qui circulent sur le net sont la version moderne de l'œil de Caïn, qui du fond de la tombe, fixe à tout jamais Abel, son frère qui l'a assassiné et qui depuis lors et pour toute l'éternité est frappé de la malédiction divine.

La mémoire est, dit-on, sélective et élimine les mauvais souvenirs. Mais cela n'est pas toujours vrai : comme l'œil de Caïn, on n'est pas près d'oublier les vidéos de Ghardaïa et de Tizi-Ouzou ! Du reste, en même temps que ces vidéos passaient, s'étaient mises à défiler dans nos mémoires, comme un film d'épouvante, les images insoutenables des suppliciés de tous les temps, victimes expiatoires des terroristes, des fanatiques et des barbares d'ici et d'ailleurs. Leurs yeux restés grands ouverts comme s'ils étaient surpris de ce qui leur arrivait nous remplissent, bien que l'on ne connaisse aucun d'entre eux, d'un profond malaise, car on y lit l'angoisse et la terreur qu'ils ont éprouvées quand leurs bourreaux les ont pris en main et se sont mis à «travailler» leurs corps, à coups de poing, de pied et de gourdin, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

qui hurle encore de douleur, parce que sa famille et ses enfants ont été sauvagement massacrés aux portes d'Alger, lors d'une nuit sinistre et sans lune, au mois de novembre 1997. En tout cas, les vidéos prises à Tizi-Ouzou le 20 avril 2014 et qui passent en boucle sur le net montrent de manière impossible à caviarder deux choses. D'abord, la détresse poignante d'un homme gisant sur la chaussée et l'humiliation gratuite infligée à plusieurs hommes, battus à coups de poing, de pied et de matraque... Ensuite, la désolante conduite d'une poignée d'agents de l'ordre public, qui se sont d'eux-mêmes ravalés à la condition peu honorable d'exécuteurs de basses œuvres.

Triste spectacle. Les cœurs se sont serrés, les esprits se sont troublés, la raison a vacillé. Trois émotions ont submergé les personnes normalement constituées : d'abord la pitié, puis la nausée, ensuite l'angoisse ou l'anxiété. Dieu Tout-Puissant, Dieu de clémence et de miséricorde, aurait-il donc raison Nietzsche qui a fait dire à son personnage : «Car l'homme est le plus cruel des animaux !» dans *Ainsi parlait Zarathoustra* ?

Z. S.